IV. — 9) Jean - Antoine -

Auguste Metz

le maître de forges, tenace comme son fer

Le cadet des enfants Metz - Gérard, naquit à Luxembourg le 8. 8. 1812 au nº 3 de la rue Genistre.

Après avoir fait ses études moyennes à l'Athénée de sa ville natale, il se rendit en 1833 à la Faculté de droit de Paris qui lui délivra la licence en droit le 5. 8. 1836. La thèse soutenue devant la commission présidée par Royer - Collard traitait en droit romain « Commodali vel contra (Dig. lib. 13, tit. 6)» «Ad senatus consultum macedonianum (Dig. lib. 14, tit. 6) » et en droit français « du Prêt ». (1)

Dès son retour à Luxembourg, Auguste Metz fut pourtant attiré par les affaires industrielles et notamment sidérurgiques dont il était appelé à devenir le véritable pionnier. Plus que son frère Norbert, c'est lui le rénovateur de la métallurgie luxembourgeoise, et c'était lui l'âme de la société qu'il fondera avec ses frères Charles et Norbert et dont nous allons suivre la destinée d'après les données rassemblées par M. Robert Metz, petit-fils d'Auguste.

L'usine de Berbourg

A un moment de crise, le 28. 4. 1837, par acte reçu par le ministère de Me Mothe, notaire à Eich, Nicolas Collart demeurant à Schengen, donne à bail aux frères Charles, Norbert et Auguste Metz, l'usine de *Berbourg* pour un terme de dix années, d'après les Archives de Robert Metz, et non de 18 comme le disent A. Neyen, p. 304, J. Wagner, p. 165 et J. N. Moes (Luxemburger Land).

C'est Jean-Philippe baron d'Arnould et de Soleuvre seigneur de Berbourg, qui fut en 1754 le constructeur de l'usine de Berbourg, comprenant un haut-fourneau et une forge d'affinerie avec un marteau pour le forgeage de billettes. Depuis 1806, alors que l'usine appartenait à Jos. Léopold Fabert, il y était annexée sur les bords de la Syre, une fenderie qui transformait les billettes en verges. La fenderie « des Rochers » cessa de fonctionner en 1816 et fut transformée en papeterie (v. fasc. IV p. 554).